

Ce que disent les hirondelles

Chanson d'automne.

Déjà plus d'une feuille sèche

Parsème les gazons jaunis ;

Soir et matin, la brise est fraîche,

Hélas ! les beaux jours sont finis !

On voit s'ouvrir les fleurs que garde

Le jardin, pour dernier trésor :

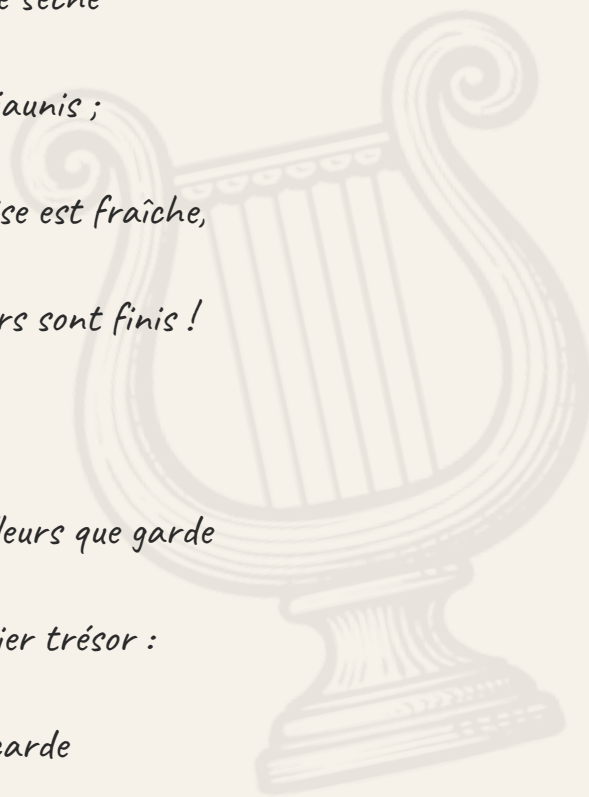
Le dahlia met sa cocarde

Et le souci sa toque d'or.

La pluie au bassin fait des bulles ;

Les hirondelles sur le toit

Tiennent des conciliabules :



Voici l'hiver, voici le froid !

Elles s'assemblent par centaines,

Se concertant pour le départ.

L'une dit : " Oh ! que dans Athènes

Il fait bon sur le vieux rempart !

" Tous les ans j'y vais et je niche

Aux métopes du Parthénon.

Mon nid bouche dans la corniche

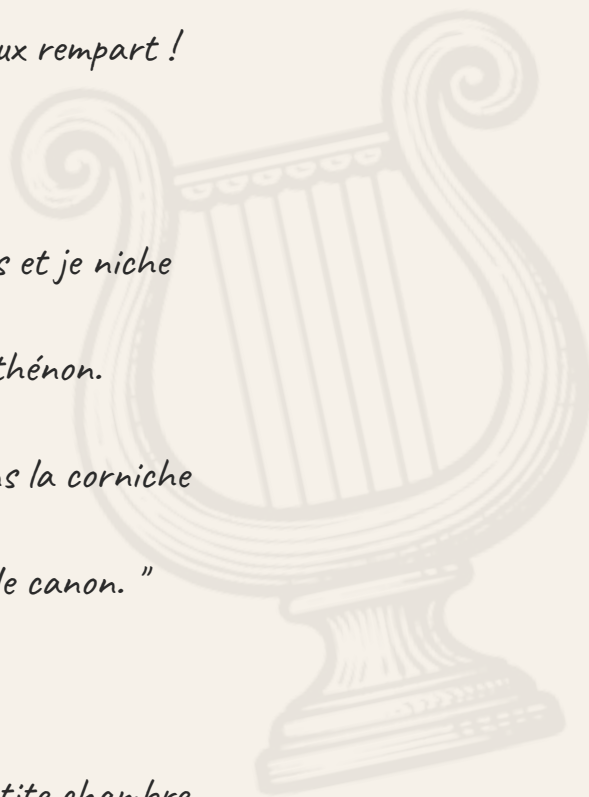
Le trou d'un boulet de canon. "

L'autre : " J'ai ma petite chambre

A Smyrne, au plafond d'un café.

Les Hadjis comptent leurs grains d'ambre

Sur le seuil d'un rayon chauffé.

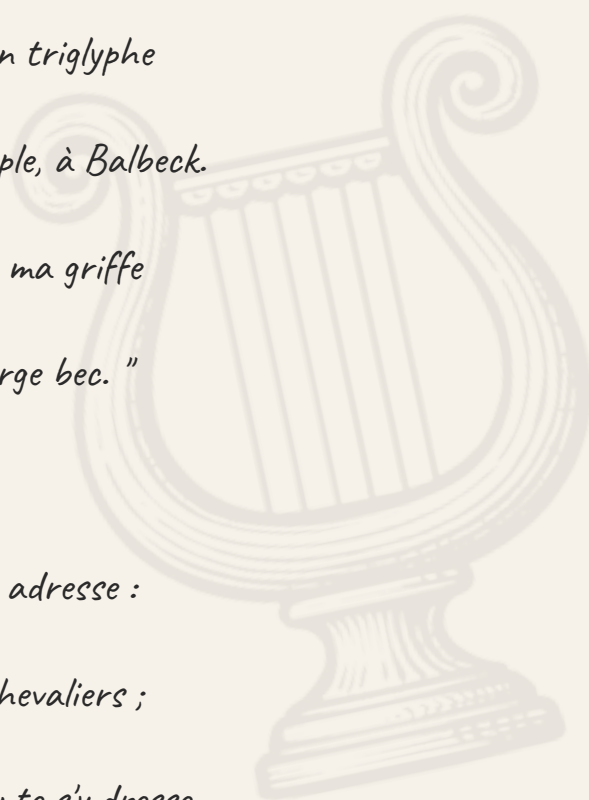


*"J'entre et je sors, accoutumée
Aux blondes vapeurs des chibouchs,
Et parmi les flots de fumée,
Je rase turbans et tarbouchs. "*

*Celle-ci : "J'habite un triglyphe
Au fronton d'un temple, à Balbeck.
Je m'y suspends avec ma griffe
Sur mes petits au large bec. "*

*Celle-là : "Voici mon adresse :
Rhodes, palais des chevaliers ;
Chaque hiver, ma tente s'y dresse
Au chapiteau des noirs piliers. "*

*La cinquième : "Je ferai halte,
Car l'âge m'alourdit un peu,*



Aux blanches terrasses de Malte,

Entre l'eau bleue et le ciel bleu. "

La sixième : " Qu'on est à l'aise

Au Caire, en haut des minarets !

J'empâte un ornement de glaise,

Et mes quartiers d'hiver sont prêts. "

" A la seconde cataracte,

Fait la dernière, j'ai mon nid ;

J'en ai noté la place exacte,

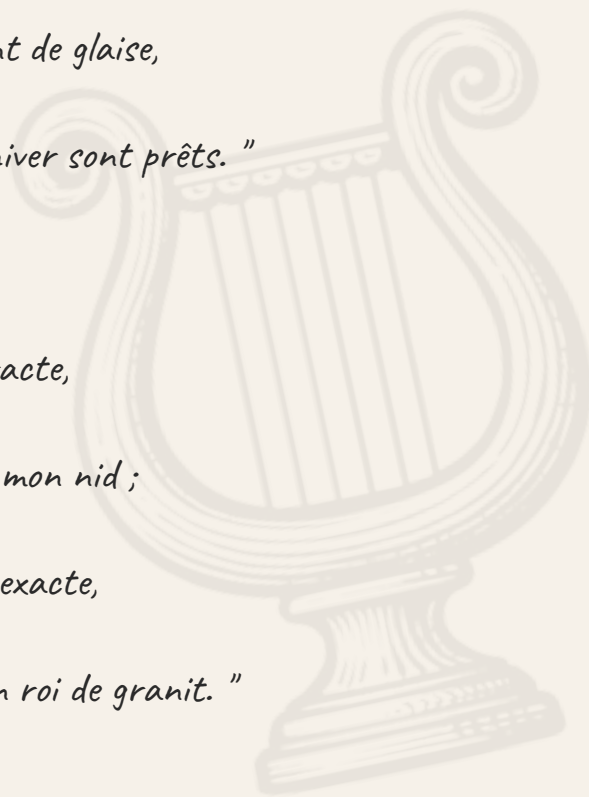
Dans le pschent d'un roi de granit. "

Toutes : " Demain combien de lieues

Auront filé sous notre essaim,

Plaines brunes, pics blancs, mers bleues

Brodant d'écume leur bassin ! "



*Avec cris et battements d'ailes,
Sur la moulure aux bords étroits,
Ainsi jasant les hirondelles,
Voyant venir la rouille aux bois.*

*Je comprends tout ce qu'elles disent,
Car le poète est un oiseau ;
Mais, captif ses élans se brisent
Contre un invisible réseau !*

*Des ailes ! des ailes ! des ailes !
Comme dans le chant de Ruckert,
Pour voler, là-bas avec elles
Au soleil d'or, au printemps vert !*

Théophile Gautier (1811-1872)

